

Un guide d'initiation à l'informatique historique

Michel ORIS

GREENSTEIN (Daniel I.) : 1994, *A Historian's Guide to Computing* (Oxford : Oxford University Press, "Oxford Guides to Computing for the Humanities"), 268 pp. ISBN 0-19-824235-2.

L'auteur a voulu combler une lacune en fournissant aux historiens un guide général des applications informatiques susceptibles de les intéresser, vingt-trois ans après le manuel de Shorter, aujourd'hui complètement dépassé. Il a été battu sur le fil par E. Mawdsley et T. Munck, qui ont publié à Manchester en 1993 *Computing for the Historians: An Introductory Guide*, et ont eux-mêmes été précédés par D. Spaeth et son *Guide to Software for the Historians* (Glasgow, 1991). C'est ce qui s'appelle passer de la diète à la bombance...

Le livre du Prof. Greenstein s'adresse aux historiens novices en informatique. Pour les inciter à utiliser de plus en plus fréquemment l'ordinateur dans leur pratique professionnelle, l'auteur s'en prend d'abord aux préjugés, aux lieux communs qui circulent encore trop souvent dans le milieu des historiens à propos de cet outil. Tout son premier chapitre est consacré à une entreprise de démystification. Dans l'ensemble, il discute des variantes autour de la perception générale de l'ordinateur comme une grande calculette sans âme et incapable de nuances. En gros, l'argumentation de Greenstein est que certes, l'informatique a supporté des dérives vers une « cliométrie » excessive ou des égarements scientifiques regrettables, mais que l'usage que certains historiens en ont fait est plus en cause qu'un matériel qui, par ailleurs, a énormément gagné en convivialité et en potentialités au cours des vingt dernières années. Cet exposé fourmille de notations pleines de bon sens. Je regrette d'autant plus qu'il n'ait pas pris, plus franchement et plus systématiquement, la forme d'un guide du bon et du mauvais usage de l'ordinateur.

En outre, bien que l'auteur dispose de manière évidente d'une riche culture historiographique, certaines de ces interprétations suscitent des restrictions. À la page 19,

✉ Chercheur qualifié FNRS; Université de Liège; Histoire Économique et Sociale Contemporaine; place du 20-Août, 32; B-4000 Liège (Belgique).

Fax : +32 41 23 25 45

il oppose aux « nouvelles » histoires économiques et politiques l'histoire urbaine qui, malgré le recours à des sources similaires, aurait peu tenté explicitement de tester des modèles théoriques. C'est méconnaître l'influence profonde que non seulement les géographes, mais aussi les sociologues depuis la célèbre école « d'écologie sociale » de Chicago, ont exercé sur les historiens des villes, et en particulier sur les spécialistes de l'urbanisation au cours des XIX^e et XX^e siècles. Ils ont réalisé de nombreux tests explicites sur bases de données historiques.

Dans une optique plus positive que le premier chapitre, le second vise à montrer comment un recours plus fréquent aux ressources informatiques de base peut faciliter le travail quotidien de l'historien ("*A Daily Diet*"). Il évoque l'aide à la didactique, les recherches bibliographiques, l'organisation du travail, les potentialités des réseaux informatiques, en particulier en matière de communication électronique. En ce qui concerne le premier point, une sérieuse lacune doit être notée, au sein d'un ouvrage par ailleurs très complet. L'auteur signale que grâce à l'informatique, le pédagogue peut produire un abondant matériel iconographique pour illustrer son cours et le rendre plus vivant, mais il ne dit rien de tous les développements nombreux et variés des logiciels d'enseignement assisté par ordinateur.

Le corps de l'ouvrage, c'est-à-dire les chapitres 3 à 6, constitue un inventaire plus approfondi des applications, des traitements de données qui ont été réalisés au cours des trente dernières années. Il traite successivement des bases de données historiques ("*Historical data and Databases*"), des outils de mesure et de représentation graphique ("*Measure for Measure: Numbers, Graphs, and Tables*"), des méthodes d'analyse des textes ("*Text and Text Processing*"), et enfin de la gestion globale d'un projet d'informatisation en histoire ("*Putting It All Together*"). Ce faisant, il évoque tous les grands thèmes qui ont mobilisé et divisé les historiens depuis qu'ils utilisent l'ordinateur, comme le couplage des données nominatives ou la codification. À ce bilan, il joint un état des logiciels existants qui met l'accent davantage sur les complémentarités que sur les concurrences.

Dans le cadre d'un guide et compte tenu du public visé, ces aperçus restent nécessairement superficiels. Suivant la coutume anglo-saxonne, une bibliographie solide et bien organisée donne au lecteur la possibilité d'approfondir par lui-même les points qui l'intéressent. On appréciera en particulier le bref inventaire des ressources informatiques (centres de gestion de bases de données, bases de données accessibles « en ligne », bulletins électroniques surtout). Le but du Prof. Greenstein est simplement de fournir aux novices une information suffisamment complète pour leur éviter de résoudre des problèmes qui ont déjà souvent été solutionnés, pour leur permettre de concentrer leurs énergies sur des développements réellement novateurs. En effet, une tendance à « réécrire l'alphabet » a longtemps été évidente parmi les pionniers de l'informatique en histoire.

Il est vrai que ces derniers ont été confrontés à l'inadéquation des standards et des premiers logiciels commerciaux aux problématiques des sciences humaines. Tout en flattant l'individualisme usuel des scientifiques, l'originalité fut pour eux, le plus souvent, la seule manière de progresser. Aujourd'hui encore, malgré l'amélioration

considérable des outils disponibles, le débat n'est toujours pas tranché entre l'usage des produits commerciaux et le développement de programmes spécifiques par et pour les historiens (comme le *Clio* de Manfred Thaller). L'auteur l'évoque rapidement page 33, et il ressort de ce qu'il écrit dans son dernier chapitre (pp. 213–214) qu'il opte pour la première branche de l'alternative. Soit, mais pour quelles raisons ? Il me semble qu'un résumé des arguments en présence aurait été le bienvenu, car ils impliquent des questions à la fois très précises et très générales sur ce que les historiens peuvent et doivent attendre de l'informatique.

Dans l'ensemble cependant, le guide du Prof. Greenstein apparaît comme un ouvrage presque complet, bien charpenté et bien documenté, clair et agréable à lire, en somme une excellente introduction à l'informatique historique.